



PROMÉTÉE

JOURNAL OFFICIEL DU CERCLE DES SCIENCES



LE CHAOS



Éditrice responsable : Omaira Adaoudi

Contact : CercledesSciences@gmail.com

Page Facebook : Prométhée - Journal du CdS



EDITO

Septembre 2020

Chaque année la rentrée Universitaire est une étape déterminante de la vie de centaines de nouveaux-elles étudiant-e-s dont tu fais peut-être partie. Un univers aussi vaste que inconnu s'ouvre soudainement à toi ne demandant qu'à être exploré. Tu découvriras très vite qu'une multitude d'activités s'offrent à toi sur et en dehors des campus et ce grâce notamment aux différent-e-s Cercles et associations étudiant-e.

Tu t'en doutes, la situation sanitaire actuelle a forcément un impact assez important sur la vie Universitaire et la façon dont toutes les activités dont je te parlais vont être organisées dans le futur. Il y aura certaines règles en plus à respectées et certains événements prendront sûrement une nouvelle forme. Evidemment rien de tout cela ne t'empêchera de profiter pleinement de ta nouvelle vie d'étudiant-e.

L'Université c'est également le lieu de nouvelles rencontres et souvent aussi un environnement qui pousse à repenser sa manière de voir le monde qui nous entoure.

Ce fut particulièrement vrai pour moi et je pense que nous vivons une époque où la remise en question et l'analyse critique de la société telle qu'elle nous est "imposée" est primordiale

*Tom de le Vingne
Délégué Prométhée*

La crise du coronavirus ne doit en aucun cas nous aveugler et ne pourra jamais servir d'excuse ni à l'épidémie des inégalités et discriminations qui augmentent frénétiquement dans nos sociétés, soi-disant modernes. Ni à la chute effrayante des libertés individuelles que nous subissons.

Il va de soi que nous devons toutes et tous rester prudent-e-s face au covid-19 mais il est également de notre devoir de se poser les bonnes questions. Comment ne pas réagir lorsque d'un côté nos dirigeant-e-s nous demandent de faire des efforts pour le bien commun. Alors que de l'autre ils font passer le profit avant le système de santé, l'écologie, l'éducation ou la justice sociale ?

L'ULB a pour principe fondateur le "Libre Examen" et je ne peux que t'inviter à en faire usage des aujourd'hui et dans tous les moments de ta vie.

SOMMAIRE

P.3

Edito

P.5

Chaos

P.6

Tout est chaos

P.9

L'effet papillon

P.13

Mange et survis petit loup

P.19

Comité de Cercle 2020-2021

Chaos

Selon la définition du Larousse, le Chaos (du grec Khaos= abîme) désigne un état de confusion générale et, plus initialement, "la confusion des éléments de la matière avant la formation du monde".

Ce concept est l'élément fondateur d'un des premiers mythes cherchant à expliquer l'origine du monde : la Théogonie (littéralement = origine des dieux).

À travers ce récit poétique, l'auteur, Hésiode, relate donc la création de tout et, surtout, ce qui la précède : le Chaos.

« Donc, au commencement, fut Chaos, et puis la Terre au vaste sein et le Tartare sombre dans les profondeurs de la vaste terre, et puis Amour, le plus beau des immortels, qui baigne de sa langueur et les dieux et les hommes, dompte les cœurs et triomphe des plus sages vœux. De Chaos naquirent l'Érèbe et la sombre Nuit. De la Nuit, l'Éther et le Jour naquirent, fruits des amours avec l'Érèbe. À son tour, Gaïa engendra d'abord son égal en grandeur, le Ciel étoilé qui devait la couvrir de sa voûte étoilée et servir de demeure éternelle aux Dieux. Puis elle engendra les hautes Montagnes, retraites des divines nymphes cachées dans leurs vallées heureuses. Sans l'aide d'Amour, elle produisit la Mer au sein stérile, aux flots furieux qui s'agitent. »

Alors qu'est-ce que le chaos ?

Un vide complet précède toute existence ou alors un trop plein désordonné sur le point d'exploser ?

Un autre poète antique a cherché à définir cet état. Sept siècles plus tard, Ovide le décrira dans ses fameuses Métamorphoses comme "masse informe et confuse qui n'était encore rien que poids inerte, amas en un même tout de germes disparates des éléments des choses, sans lien entre eux."

Cet état précédant toute création mythologique s'apparente à la période stationnaire précédant la dilatation rapide de notre Univers, aussi appelée le Big Bang.

Le Chaos n'est donc pas seulement un état de confusion générale mais un point où tout est possible, tout peut se créer, tout est à créer.

A des échelles bien plus infimes que celle de l'Univers, nous assistons tou-te-s à des formes de Chaos, les manifestations BLM qui secouent les États-Unis, un tremblement de terre au Costa-Rica, une explosion au Liban, une rentrée à l'Université.

"Un état de confusion des éléments de la matière avant la formation d'un nouveau monde", espérons-le meilleur.

*Inès Vivier
Team Balev*

Tout est chaos

Honorer le chaos.

Si les neutrons issus du Big Bang avaient été des particules stables, il n'y aurait pas eu d'électricité. C'est physique!

Du coup : pas d'atomes d'hydrogène, pas de molécules de dihydrogène qui se massent, pas d'étoiles ni forcément de soleil, pas le plasma au coeur de ces amas, pas d'interactions nucléaires, pas de naissance d'atomes plus gros, pas d'oxygène, pas d'eau, pas de silicium, pas de cristaux, pas de rochers.

Bon.

Sans force électrique, pas de vie non plus : pas de molécules organiques plus longues, pas de structure d'ADN alors, pas de cellules, pas de membranes à cellules, pas d'être pluricellulaires, pas de micro-organismes.

Sans l'hypothétique famine du nickel, peut-être pas d'algues ni de photosynthèse.

Sans la catastrophe avérée de l'oxygène, pas d'hécatombe des organismes anaérobies, pas d'émergence de nouvelles formes de vies qui prennent l'air, pas de plantes et de micro-organismes terrestres, pas d'animaux qui gambadent qui gambadent, pas de cerveaux aux commandes et implicitement : pas d'espèce de nous.

Re-bon.

On décélère le processus : pas de nous, pas de culture pour venir grignoter un peu de nature, pas d'école, pas de

cercle d'étudiant-e-s, pas de Prométhée, l'enfer. On raccourcit : pas de chaos inaugural, pas de toi et moi, ici et maintenant, page 6.

Nos cerveaux sont donc constitués d'atomes qui doivent leur existence aux premiers neutrons et aux forces électrique et nucléaire. A peine le désordre était-il inauguré que l'ordre s'installait aussitôt à la fête. Et le cerveau aime ça, l'ordre.

Délimiter des entités, penser des critères :

- une cellule qui s'arrêterait à la membrane,
- un corps qui s'arrêterait à la peau,
- un sexe qui s'arrêterait à l'organe,
- une espèce qui s'arrêterait aux membres de sa population capables de s'offrir une descendance,
- une planète qui s'arrêterait aux hautes couches de l'atmosphère.

Et encore: une interprétation qui s'arrêterait à nos perceptions, une vie qui serait enserrée entre la naissance et la mort, un sens qui buterait sur l'absurdité, une liberté qui rebondirait sans cesse sur la nécessité.

Sans repères, pas d'unités de mesure, pas de mesure, pas de démesure.

Sans limites, pas de définitions, pas de cases, pas de classes, pas de hiérarchie, pas de mots apposés ou à poser sur les sentiments, les sensations, les passions tristes ou joyeuses. Pas de catégories du bien, du mal, du vrai, du faux, pas de valeurs, pas de morale. Pas de contrastes, pas d'art, pas de clair, pas d'obscur, encore moins de clair-obscur, pas de paradoxes, pas de pensée, pas de sciences.

Sans limites, pas de différence
Et qui a envie de vivre dans l'in.différence ?

Notre cerveau, produit dérivé du grand boum, est un anti-gaspi qui gère rationnellement ses dépenses. En portefeuille, une liasse de biais. Et les infos, dociles, empruntent les raccourcis qu'on leur tend. Et quand on ne sait pas, on croit que. Et ça va.

Le cerveau n'aime pas le bordel donc et il s'échine à toujours tout remettre en place.

Il enrobe nos gesticulations de cohérence. Il lisse les aspérités de ce qui nous touche.

Il recoud méthodiquement nos récits troués ou parfois nous en dégote de nouveaux quand ne nous restaient que des lambeaux. Mais du cheap, du qui tient pas sur la longueur. Un saillance inopinée et krrrrrr la toile se déchire.

Il faudra bien l'affronter le réel. le bordel. Trop de stabilité endort la stabilité.

On est tout de même des êtres de puissance, non ? De constants nouveaux-nés en puissance.

Et on se charge aux fulgurances, on rappelle au désordre le flux, le mouvement, on se chauffe au degré, on se sensibilise à la nuance, on privilégie le questionnement au répondant, on se méfie de certaines intuitions et on en bichonne d'autres, on invoque l'esprit critique, on s'entraîne à être conscients de ce qui pourrait altérer nos jugements.

On cherche la merde, on remue la science et on la laisse nous bouleverser en retour.

Ordre et chaos sont les amants terribles qui nous ont enfantés et qui, pour nous élever, ont choisi la garde alternée.

Et du haut de ses prétentions, le cerveau humain observe son propre fonctionnement et ses sales dysfonctionnements. Juge et partie, il est conscience de la conscience, il est l'auteur de l'histoire des auteurs d'histoires. Il fait autorité.

Allez, juste deux minutes, on s'incline.



Paola Sidgwick
Team Visu

L'effet papillon

Introduction



Dans le langage courant le terme chaos désigne plutôt un « bordel » mais en science ce terme désigne quelques chose de différent. Dans ce cas-ci, il ne signifie pas « irraisonné ». Peut-être avez-vous déjà entendu l'expression « Le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas ? » ? Ou alors, si cette expression ne vous semble pas familière, peut-être alors vous êtes vous déjà posé la question de savoir si un léger incident pouvait avoir un grand impact ?

La théorie du chaos

La théorie du chaos étudie le comportement de systèmes dynamiques qui évoluent dans le temps et qui sont très sensibles aux conditions initiales. Pour de tels système il est surtout important de comprendre que même de toutes petites différences dans les conditions initiales peuvent entrainer des résultats totalement différents. Prenons par exemple le jeu du billard : prenons une boule, elle est visée par une queue selon une certaine amplitude. Seulement on sait que la boule peut être amenée dans un coin complètement différent selon tel ou tel angle, ce qui peut changer la trajectoire de la boule, elle peut se retrouver dans le coin gauche ou alors au centre. Tout dépend de l'angle. Il faudrait donc



calculer avec une précision ahurissante l'inclinaison de la queue pour obtenir la même position puisque la moindre variation d'amplitude fait changer complètement le placement de la boule.

Ensuite, prenons un exemple opposé à cette théorie : le système du pendule. En effet, il existe une équation capable de calculer la trajectoire du pendule et d'en faire une simulation. Le hasard n'intervient jamais dans ce sys-

tème, il est alors possible de simuler l'évolution. Si le calcul est relancé, le résultat restera toujours identique.

Dans la science telle qu'elle se pratique depuis Newton, il est évident que « des mêmes causes peuvent provoquer des mêmes effets » et que « des causes similaires peuvent provoquer des effets similaires ».

Si dès le début, une légère erreur est effectuée, ça provoque des conséquences limitées, c'est la base de la méthode scientifique dans une expérience. Il est possible de négliger des petits détails sans que le résultat change considérablement. Pourtant il existe quelques situations où ces faits fonctionnent assez mal. Ce phénomène de petites variations au départ a donc des conséquences importantes à terme c'est ce qu'on appelle l'effet papillon.

L'effet papillon

Il est quasiment impossible de parler de la théorie du chaos sans parler de l'effet papillon. Cette expression désigne le phénomène fondamental de sensibilité aux conditions initiales de la théorie du chaos. L'effet papillon est né d'une interrogation sur la météorologie. Celle-ci est un système dynamique qui évolue dans le temps, c'est d'ailleurs très contrariant pour les météorologistes puisqu'il est si difficile de prévoir correctement le temps qu'il va faire plusieurs jours à l'avance. Certains penseront peut-être qu'il y a trop d'éléments à prendre en compte pour la météorologie : la température, la pression, la vitesse du vent, ect.

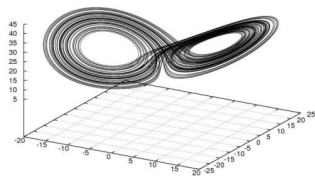
Mais Edward Lorenz nous a démontré le contraire. Celui-ci a travaillé sur des problèmes de prédictibilité, à savoir des prévisions météorologiques. Il a alors expérimenté un modèle simplifié de l'atmosphère à l'aide d'un ordinateur et selon trois paramètres : la température, la pression et la vitesse. Son expérience consistait à effectuer plusieurs fois d'affilé le même mécanisme.

Mais un jour, il arrêta la simulation en plein milieu du processus et il décida de la reprendre au milieu en encodant manuellement des points intermédiaires plutôt que de la recommencer.

Au début, il a obtenu les mêmes résultats. Ensuite, les trajectoires ont commencé à se séparer progressivement. Étonné, il pensa d'abord que l'erreur était due à une défaillance de l'ordinateur mais l'erreur provenait en réalité des chiffres significatifs.

L'ordinateur avait encodé le chiffre 5,16 à la place de 5,16263, en effet, les décimales n'avaient pas été prises en compte. Ainsi la reprise de simulations était alors légèrement différente et a obstrué la suite des résultats. Lorenz venait alors de découvrir qu'un système très simple pouvait être extrêmement sensible aux conditions initiales.

attracteur de Lorenz



C'est ainsi qu'un minuscule bouleversement dynamique engendre une multiplication progressive d'erreurs jusqu'à en arriver au chaos à un certain moment.

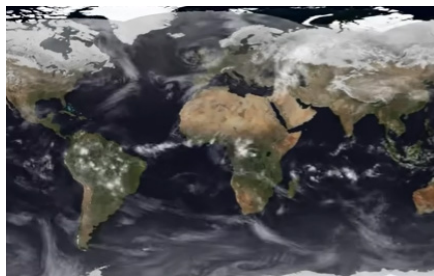
Une tornade au Texas

C'est Lorenz qui sera le premier à mentionné cette fameuse expression « Le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas ? » lors d'une conférence scientifique en 1972. C'est de cette façon qu'est née « effet papillon ».

Ce que voulait dire en réalité Lorenz à travers cette phrase, c'est que si vous voulez prévoir si il y aura une tornade au Texas dans un mois, en théorie c'est possible. Mais en pratique, il faudrait connaître avec une précision extrême l'état actuel de l'atmosphère puisque la moindre petite différence initiale peut mener à une évolution différente un mois plus tard. Pour connaître précisément l'information, il faut alors prendre en compte tous les mouvements de l'air jusqu'aux battements d'ailes des papillons.

On peut ainsi avoir une situation où un certain papillon au Brésil peut provoquer une tornade au Texas un mois plus tard et si on l'enlève la tornade disparaît mais ça ne signifie pas pour autant que le papillon est la cause de la tornade.

Par exemple, en ajoutant une mouche et en supprimant deux papillons ailleurs on pourrait avoir le même résultat. La tornade est la conséquence



de l'ensemble des conditions initiales de l'atmosphère qui a évolué.

C'est ainsi que tous les minuscules détails comptent et peuvent sensibiliser une atmosphère. C'est pourquoi dans la pratique, il est impossible de connaître précisément la météo puisqu'il n'existe pas de capteurs ultra précis en tous les points de l'atmosphère pour déterminer tous les mouvements de l'air, ce qui prouve bien qu'il y a une limite fondamentale à ce qu'on peut prédire dans le domaine de la météorologie.

Un peu plus philosophique

Supposons qu'un battement d'ailes de papillon puisse provoquer une tornade au Texas, alors il est possible que des effets minimes peuvent avoir de grandes conséquences à travers le temps appliquées à l'être humain ?

En effet, si on se base sur la création de l'univers on peut déjà assister à une première application de cette théorie sur l'humain. L'apparition de l'univers a été produite par un certain big bang. Celui-ci s'est produit selon un simple point de masse négligeable au

temps $T = 0$. Les 13,7 milliards d'années qui ont suivi furent les conséquences de cet infime négligeable instant.

Plus récemment la seconde guerre mondiale a engendré plus de 55 millions de décès ainsi que bien d'autres conséquences. Ne remercions pas Hitler. Il semblerait que pendant la première guerre mondiale un certain soldat avait la cible sur Hitler mais n'avait pas pour autorisation de tirer sur les blessés, Hitler l'était.



Comment aurait donc été la suite de la vie et du monde si Hitler n'avait pas été là ? Enfin, on remarque que cette fameuse théorie du chaos est omniprésente autour de nous.

Léna Jenart
Cooptée Prométhée

Sources :

<https://cutt.ly/vfU9oog>

<https://cutt.ly/7fU9p5v>

<https://cutt.ly/EfU9lMh>

<https://cutt.ly/GfU9cvV>

Mange et survis petit loup

Note : Dans cet article, j'ai tenté de vous plonger au cœur d'une tragédie plutôt que d'élever un quatrième mur entre nous. J'espère que l'idée vous plaira !

Il n'y a pas un bruit. Seulement l'odeur du pain qui m'apaise. Les enfants ne sont pas encore réveillés, la blanchisserie n'est pas encore ouverte, les restaurants ont les portes fermées et la rue commerçante est calme. C'est à cette heure que je préfère arriver. Il n'y a que moi et la montagne. Bien que le boulanger ne m'ait pas encore remarqué, quelques chiens sont à l'affut et viennent quémander les restes de mon repas d'hier. Leurs yeux sont bien trop gros et mon cœur bien trop faible. Je m'assois sur les marches du temple et ouvre ma sacoche.

« Mangez et devenez forts, petits loups. »

Je m'en vais chercher un pain et prendre mon petit déjeuner à mon tour. Ensuite, je rejoins les autres marchands de la ville. Je demande à l'un d'entre eux où se trouve la demeure de Julia Felix, fille de Spurius. Celle-ci m'a commandé un parfum d'une grande rareté, elle doit donc faire partie d'une haute classe sociale.

- Vous ne pouvez pas vous tromper, c'est la villa qui donne sur la rue commerçante. Elle loue quelques appartements et y possède les thermes publics, m'informe l'un d'eux.

Cette description me parle immédiatement : ces thermes, je m'y suis baigné pas plus tard que le mois dernier quand j'apportais des couleurs aux artistes de la ville.

D'ailleurs, les thermes sont très probablement le lieu où je préfère me reposer. Après une longue marche, s'y détendre vaut toutes les bonnes affaires du monde. Eh oui, même moi, qui pourtant, affectionne très fortement le bruit des pièces d'or qui s'entrechoquent, j'en échangerais volontiers contre quelques heures dans un de ces bains publics. On peut dire que c'est un endroit où les classes sociales se renversent. Les hommes, quand ils sont riches ont un ventre saillant, des jambes dodues et un cou gras, tandis que les moins aisés sont les plus musclés, sculptés par le travail de la terre qui demande de la force et de la robustesse. Ces derniers, entre eux, ne se privent pas de rire des plus riches. Les critères de beauté ont bien leur place à Pompéi. Quant à la salle des femmes, même si je ne me suis jamais permis de m'y aventurer, elle comporterait moins de fresques et de sculptures que la nôtre, ce que je trouve dommage.

Pendant que mon esprit divaguait, mes jambes ont bien marché jusqu'au domicile des Felix (les Heureux, textuellement) et peu à peu, les rues se sont remplies. Je me rends alors compte que la plupart des habitants font partie d'une caste aisée et qu'il y a beaucoup plus de jeunes que de vieilles personnes. Ils ont sûrement migré de Rome pour vivre dans une ambiance plus tranquille. Mais j'entends tout de même beaucoup de dialectes différents, Pompéi semble être une cité très cosmopolite.

Je toque alors à la porte. C'est la maîtresse de maison en personne qui vient m'ouvrir : Julia Felix. Il est pourtant rare que ce soit une femme qui tienne un si gros commerce et qui gère seule sa domus. Mais je fais semblant de ne pas être surpris et me présente, elle me fait dès lors entrer. Je lui expose donc les parfums que le parfumeur m'a vendu. J'ai six petits flacons : trois d'entre-eux sont à base d'huile d'olive, deux à base d'amandes amères, et un seulement à base d'huile de sésame. Ce dernier est en fait un parfum de rose et c'est celui que choisit la dominus. Son prix est élevé, mais je ne suis pas surpris de voir qu'elle prend sa bourse sans en connaître la valeur. La maison est immense, en effet. Tellement grande que je n'aurais pas pu deviner que les thermes lui appartenaient également.

Nous parlons un petit peu avant que je reprenne mon chemin. Elle me raconte qu'il y a 17 ans, une partie de la ville a été détruite suite à une secousse, en l'an 62, donc. Pourtant, apparemment, même après la catastrophe, le nombre d'habitants, de marchands et d'artisans s'y installant n'a cessé de croître, et Pompéi est aujourd'hui plus prospère que jamais. L'amphithéâtre est, d'ailleurs, toujours plein et ses sponsors sont nombreux : tous ceux qui veulent lancer leur carrière politique n'hésitent pas à le subsidier afin d'accroître leur popularité auprès des habitants. Julia roule cependant les yeux en parlant des votes et de la maladresse de ses amis masculins concernant leurs choix politiques, mais tel qu'elle le dit : « Qui écouterait une simple femme ? » Sur ce, elle envoie un de ses esclaves préparer le dîner et me congédie à mon tour.

Prochaine étape : la maison du Tiberius Claudius Verus... ou bien est-ce celle d'Aulus Rustius Verus ? Je les confonds toujours et je n'ose pas lui demander son nom par peur de perdre un client fidèle... et puis, le principal est que je reconnaisse la demeure. Sur le chemin, j'entends quelques grondements, des mugissements, sans comprendre d'où ils proviennent. Étonné, je pense qu'il s'agit peut-être de la colère des Dieux. Effectivement, certains habitants se dirigent vers le temple afin de prier les divinités. J'irai après mon rendez-vous également, cela fait longtemps que je ne l'ai pas fait.

Quand j'arrive à la porte de mon client, il est déjà passé 10 heures du matin sur le cadran solaire. Il envoie un esclave m'ouvrir, c'est celui que je connais le mieux. Il faut dire que le nombre d'esclaves avoisine presque la moitié de la population.

Quand je rentre dans la domus, ce que je préfère est sans aucun doute la fresque qui surplombe la pièce : elle fait presque ma taille, il faut dire. D'accord je ne suis pas très grand mais tout de même, 1m50 est une taille tout à fait respectable. Au centre, le Vésuve, cette montagne bénie haute et pointue de deux kilomètres de hauteur, protégée par Bacchus, dieu de la fécondité. Devant, le genius loci, bon génie des dieux, incarné par le serpent. Au-dessus du Vésuve, un laurier sur lequel est perché un oiseau. Grâce à cette montagne, la terre est plus fertile que n'importe où ailleurs : la Campanie forme un tableau idyllique où les vignes sont nombreuses ainsi que le blé et les étendues d'eau.

Sur ce, mon client arrive et nous parlons au moins une heure. Il est extrêmement bavard et revient tout juste du port. Il est anxieux et pense que la colère des dieux est susceptible de s'abattre sur la ville. Ces grondements ne seraient pas anodins : jamais les pompéiens n'en ont entendus dans la région. Ce n'est pas normal. Il allume un feu sacré dans le laraire, espérant ainsi calmer les voix des dieux. Finalement, il me propose de déjeuner ensemble avant de marchander, ce que j'accepte. A la fin du repas, c'est son très jeune fils qui vient me saluer, et pour récompenser sa politesse je lui offre quelques noix que j'avais gardées en en-cas. L'enfant s'assied alors un peu plus loin et s'occupe de les casser, accompagné de son esclave.

Enfin, il 13 heures et je déballe mes produits sur la table : parfums, huiles, étoffes. Mais j'ai à peine le temps de sortir le plus beau de mes coussins qu'un bruit bien plus fort et plus menaçant que ce que j'ai pu entendre tout à l'heure, retentit, comme si quelque chose de gigantesque avait éclaté au-dessus de nos têtes. La terre tremble, je me cramponne à la table et essaye de sauver mes flacons mais ceux-ci se brisent au sol, je ne peux rien faire, seulement m'abriter sous un meuble et attendre que les secousses se calment. Je sens une brèche et sors rapidement à l'extérieur alors que d'autres, je m'en doute, décideront de se mettre à l'abris sous un toit, mais je fais face à un dilemme et cette secousse n'est pas des moindres : il faut que je sorte, je me sens mal. Je ne peux pas rester enfermé. Le dominus, quant à lui, a rejoint son fils dont j'entends les pleurs, mais je ne les vois pas, je cours.

Je rejoins la lumière, mon cœur bat si vite. Je pensais voir le ciel rassurant mais tout ce qui m'entoure est la panique de la population, leurs hurlements. Je suis du regard leurs index tremblants, ils se dirigent tous vers le Vésuve. Ou plutôt vers la colonne de fumée qui s'en échappe : la colère des dieux s'abat sur Pompéi. Elle s'étire dans le ciel, si haut que je n'en vois pas la fin. Je reste immobile. Ma carcasse est lourde mais mon esprit me crie de m'échapper, tous courent autour de moi suivant un chemin qui n'existe pas, fuyant un cauchemar qui a la forme d'une impasse.

Je me fais bousculer par un esclave tenant dans ses bras un bambin, je reprends mes esprits : je dois fuir, moi aussi. Mais le ciel s'assombrit et des stèles

sont projetées sur la ville. Tandis que la nuit s'étend de seconde en seconde, je cours dans l'espoir de retrouver un soleil perdu, peut-être à jamais. Bacchus aurait-il abandonné ses protégés ?

Je m'abrite dans une petite ruelle. Là, on retrouve un certain calme. Une famille qui revient sûrement du marché se dispute près de moi.

- On ne va quand même pas partir et abandonner la ville ? Ce ne doit pas être grand-chose. Les pierres sont si légères, on ne risque rien, dit un jeune-homme dont le bas de la toga est recouvert de poussière. Et puis, ce n'est pas la première fois que le Vésuve nous fait part de sa colère.

- Pense à ta sœur, elle n'a que trois ans. Je ne veux pas la mettre en danger, répond le pater familiae. Allons nous abriter à Cumes. Nous y resterons le temps que la montagne se calme et en cheval, cela fait moins d'une journée de voyage.

Ils ont raison. Mais mon cheval est à Herculanium comme je n'avais pas grand-chose à transporter et qu'il avait besoin de se reposer. La ville est à plus de 3 heures de marche. Je ne peux pas risquer de perdre autant de temps...que faire ? Il faut que je réfléchisse, et vite.

Je ne me vois pas voler le cheval d'un habitant, je ne suis pas un voleur. Et vu la situation, personne n'acceptera de me vendre le sien. Mais, si je vais m'abriter un peu moins loin... alors, je peux peut-être faire un saut à Herculanium, reprendre Maximus et me diriger vers Naples. J'y serais avant la fin du jour. Et puis, comment oserais-je l'abandonner ? Cela fait vingt ans qu'il m'accompagne, je lui dois bien ça. Surtout qu'Herculanium est encore plus proche du Vésuve que Pompéi. Je ne dois pas tarder, je ne regarde plus derrière moi, j'ai pris ma décision : je pars.

Je marche sans m'arrêter ni reprendre mon souffle. Mais les tremblements sont fréquents et les grondements retentissent fort : le Vésuve n'a plus rien d'une montagne paisible et je me sens minuscule devant elle. Trop de personnes prennent le chemin des pavés, j'ai du mal à marcher sur la route. Certains sont à cheval, d'autres comme moi à pied. Certaines personnes courent, d'autres sont en famille, marchent, et emportent de nombreux ballotins avec eux. Contiennent-ils des vivres ? Des souvenirs ? Des pièces d'or ou d'argent ? Des couvertures ? Moi je n'ai rien. Seulement les quelques pièces que Julia Felix m'a données. Si je meurs, elles ne me serviront à rien.

Plus de 2 heures ont passé et le ciel commence à s'assombrir. Je suis le seul à me diriger vers Herculanium, je suis peut-être fou. La fumée qui formait il y a quelques heures la colonne, recouvre peu à peu le ciel. Je comprends que ce n'est pas fini du tout. J'accélère la marche, il est bientôt 16 heures. Ça y est. J'aperçois la ville et ses écuries. Je cours. Beaucoup de gens se dirigent dans le sens inverse

et me bousculent. J'espère profondément que personne n'a volé Maximus. Il est si vieux, il y a bien mieux à dérober comme monture. Voilà, j'aperçois sa robe brune et blanche. Il est paniqué, essaye de s'enfuir mais son harnais l'en empêche. Je m'approche de lui, mais je ne vois plus rien. Il fait maintenant trop sombre. Alors je lui parle : « On va s'en sortir, hein mon beau. Tout doux, laisse-moi t'approcher. »

Il se calme, ne gémit plus, j'entends et je sens son souffle chaud sur ma joue. On va y arriver. Je le détache doucement en tâtonnant afin de trouver des repères et monte sur son dos. Il n'est pas scellé, mais je ne sais pas faire autrement. Nous sortons lentement dans la ville, les gens ne se bousculent plus. Ils ont peur. Certains crient et d'autres pleurent. Beaucoup implorent les Dieux. Une femme crie à l'aide. J'hésite une minute, mais comme ses cris ne se tassent pas, je me dirige vers ceux-ci. Je demande : « il y a quelqu'un ? » Elle répond, elle est près de moi. Je descends de mon cheval et je pense distinguer des formes à terre, mes yeux tentent de s'habituer à l'obscurité mais il n'y a pas une seule source de lumière : la fumée est épaisse devant la lune et les étoiles. Je m'accroupis. Les pierres tombent toujours. Elle me tend quelque chose.

- S'il-vous plaît. Je n'en ai plus pour longtemps, cette colonne s'est effondrée sur moi. Je saigne depuis trop longtemps... prenez ma fille, Ariane. Protégez-la, je vous en supplie. Je ne peux plus rien faire pour elle. Déjà en vie, je n'étais qu'une mendiante et je n'avais rien pour elle. Aujourd'hui, peut-être que dans la mort, je peux lui offrir un avenir.

Je ne dis pas un mot. Les mendiants ont la vie la plus dure. Ils sont moins que des esclaves. Le bas de l'échelle sociale. Peut-être que la mort la délivrera de son sort. Je vais prendre l'enfant pour que la mendiante puisse partir en paix et je trouverai quelqu'un pour s'occuper d'elle une fois arrivés à Naples. C'est d'accord. Je l'entends murmurer un merci pendant que je monte sur mon cheval. Nous sommes trois désormais. Je vérifie que la petite est en vie, tout de même. C'est bon, elle respire, elle est chaude, elle doit avoir quelques mois à peine, elle est si petite et maigre.

Ça sent l'œuf pourrit, j'ai du mal à respirer et mes yeux n'arrivent pas à s'habituer à la nuit, mais je sais que je suis le chemin car j'entends les sabots de Maximus sur les pavés, et en théorie c'est toujours tout droit. De toutes façons, nous n'avons pas le choix.

Nous avons trotté jusqu'à Naples, Maximus bravant l'obscurité. Assez vite, elle laisse place à un ciel gris. La lumière ne m'éblouit pas les yeux, elle est douce. Et, enfin, dans le silence, nous arrivons. Je laisse Maximus reprendre ses forces à l'écurie d'une auberge. Je confie l'enfant à la femme du gérant. Elle me dit avoir élevé 4 fils : elle s'occupera d'Arianne mieux que moi.

Autour du cena, le repas du soir, je lui raconte la catastrophe vécue aujourd'hui par Pompei. Elle me dit qu'apparemment beaucoup de pompéiens sont arrivés à Naples, ainsi qu'aux environs, trouver refuge. Naples a aussi ressenti les secousses mais les dommages sont incomparables. Certains raconteraient que les pierres tombées sur la ville recouvrent les maisons et que des hommes auraient été ensevelis. D'autres seraient restés coincés sous des bâtiments effondrés, et quelques-uns auraient poussé leur dernier souffle, écrabouillés. Et ceux qui ont voulu fuir par la mer ont été balayés par un raz de marée gigantesque. Un scénario de cauchemars. Je repense à la mendiante

La nuit tombée, je décide de monter une colline afin d'observer cette mystérieuse montagne dans le calme. Il est environ 3 heures du matin, il y a de l'orage et je fixe la fumée et les éclairs qui l'illuminent. Je pense à tous ces gens qui ont été sacrifiés par le Vésuve. Il y a-t-il une raison ? Je n'en vois aucune. Même beaucoup d'esclaves semblaient y vivre heureux : on pouvait voir gravés sur les murs des mots d'amours qu'ils s'adressaient. Dans la mort, ils n'ont vraiment plus rien. Pourquoi tous n'ont-ils pas fui ? Pensaient-ils que le Vésuve les épargnerait ? Je somnole mais lutte contre la fatigue. Il commence à faire un peu moins froid et les rayons du soleil se distinguent quand, soudain, je vois la colonne du Vésuve s'effondrer sur elle-même et la fumée s'abattre tout autour d'elle à une allure folle : elle avale la terre. Je me lève et titube, la peur me rattrape. De longues minutes passent. Plus rien. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé. Je rentre et dors d'un profond sommeil.

Apparemment, beaucoup de familles pompéiennes se sont installées dans les villes voisines. Le Vésuve a détruit Herculaneum et aussi Stabies. « Je suis heureux d'être venu te chercher, Maximus », je pense. J'ai entendu dire que l'empereur romain, Titus, aurait créé un fonds afin d'aider les survivants, et qu'il aurait nommé une commission gouvernementale pour restaurer les zones touchées.

Cinq jours plus tard, j'ai décidé de retourner sur les lieux. Vérifier s'il restait quelqu'un ou quelque chose. Me convaincre qu'il ne s'agissait pas d'un rêve. Mais plus rien. Une ville entièrement détruite, en cendres. Des pierres qui recouvrent une vie antérieure. C'est comme si je n'avais jamais été un marchand passant à Pompéi. Comme si Pompéi n'avait jamais existé. Je m'assieds sur les décombres. Il n'y a que moi, et la montagne. Il est tôt : c'était mon moment préféré. Je n'arriverai plus jamais à Pompéi.

Un chien vient s'asseoir à mes côtés. Je lui tends mon dernier morceau de pain.

« Quand le chaos vient il prend tout, alors mange et survis, petit loup. »

*Katarina Prager
Cooptée Prométhée*

Comité de Cercle 2020-2021

Le Bureau :

Présidente : **Omaïma Adaoudi**

VPE : **Elise Coopmans**

VPI : **Marie Gillotay**

VPC : **Nathan Goffart**

Trésorier : **Thibault Parfait**

Folklore : **Sylvain Kabbadj**

PdB : **Marine Anzalone**

Délégué-e-s Bar : **Sara Adam**

Lorenzo Carletti

Lili Jaime

Kévin Theys

Délégué BA : **Virgile Cantillon**

Team BABar : **Hisao Horii**

Julien Bervoets

Victor Wautier

Samuel Bianchin

Nicolas Vanbellingen

Lucile Bazantay

Maxime Brantegem

Maxime Warnau

Zaky Belakbir

Violette Dumoulin

Yaëlle Firket

Vincent Yang

Team Externe :

Déléguée Balev : **Éléonore Paternotte**

Team Balev : **Inès Vivier**

Lucie Platiaux

Déléguée Sport : **Jessie Paulus**

Team Sport : **Léa Azi**

Adrien Riembault

Gaspard Merten

Gil Pierre

Délégué FFSB : **Philippe Parmentier**

Team FFSB : **Nicolas Dedeurwaerder**

Inès Bonvoisin

Auguste Honorez

Thibault Maucq

Déléguée Jobday : **Nell Tytgat**

Team Jobday : **Luna Soenens**

Kévin Theys

Déléguée Revue : **Victoria Defraigne**

Team Revue : **Léa Deflandre**

Mohamed Bader

Nell Delvaux

Déléguée 130 ans : **Nikita Buch**

Team 130 ans : **Anissa Gutierrez Acosta**

Délégué Sponsors : **Raphaël Boujo**

Team Communication :

Déléguée Photo : **Inès Vivier**

Team Photo : **Lucas Dupuis**

Mélusine Havelange

Zoé Christiaens

Julie Kerboeuf

Délégué Prométhée : **Tom de le Vingne**

Team Prométhée : **Lisa Ianni**

Léna Jenart

Katarina Prager

Célia Van Hoof

Déléguée Visuels : **Maija McGlynn**

Team Visuels : **Paola Sidgwick**

Délégué de Sections : **Nicolas Vbellin**

Team Sections : **Coline Van Hoegaerden**

Xavier Huet

Marine Peremans

Maxime François

Dimitri Konen

Déléguée Culture : **Chabha Berrefas**

Déléguée Social-Libx : **Chloé Radressa**

Délégué Web-Info : **Antoine Lemahieu**

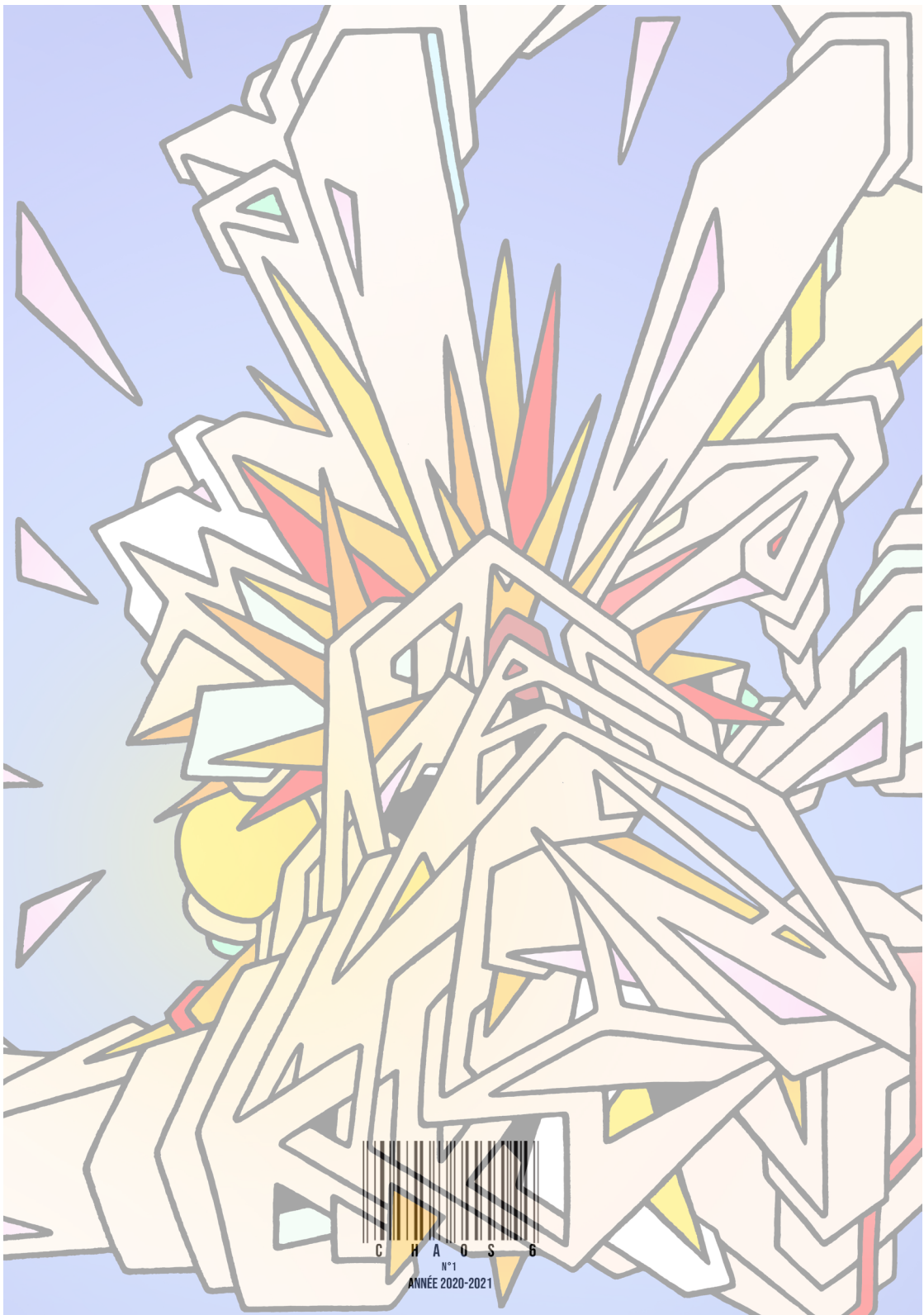
Team Interne :

Déléguée Eco-Resp : **Naomi Vermeylen**

Délégué Chant : **Jeremy Busschots**

Déléguée Décors : **Zoé Navarrete Saavedra**

Team Décors : **Julien Dereppe**



C H A G S 6

N°1

ANNÉE 2020-2021